

loges pour ceux qui auront bien mérité; ils se- ront impudemment injustes pour ceux qui ne favorisèrent pas leur opinion, leurs intérêts, ou leurs passions. Voilà la tactique des ennemis de l'Eglise plus ou moins dégénérée. C'est en vain que tous nos petits philosophes canadiens se pro- clament bons catholiques, au cri général de l'ac- cusé du contraire. On voit qu'ils se sont imagi- nés que l'Eglise barrait le chemin à leurs idées politiques, et qu'en ce cas ils se sont dit: "Dé- truisons le catholicisme," sans penser à ce qu'ils mettraient à sa place.

CORRESPONDANCE.

Messieurs les Rédacteurs,

La manie d'aboyer contre la soutane semble être devenue à la mode. Au ton et à l'allure que prennent certains organes de la presse pré- tendue démocratique, une chose nous paraît évidente; c'est que les missionnaires du pro- grès social sont animés des intentions les plus pures envers le clergé catholique du Canada, en voulant le ramener aux mœurs des temps qu'ils appellent l'âge d'or de l'Eglise. Cet âge d'or comprend l'espace de temps qui s'écoula depuis la prédication des apôtres jusqu'au ré- gne de Constantin. Cet âge fortuné reparait aussi en France vers la fin du 18e siècle, grâce aux hommes qui gouvernaient alors ce beau pays. L'Eglise catholique subit à core mainte- nant le régime de l'âge d'or en Pologne, en Russie, en Chine et au Japon. Nos ultra- progressistes, sont remplis de rage et d'indigna- tion de voir que l'Eglise du Canada ne jouit pas du même bonheur que celle de la Chine. L'intention de ces messieurs est bonne, mé- ritatoire, digne de louange et de récompenses. Cependant pour que la postérité dise qu'un homme a bien mérité de la patrie, les bonnes intentions ne suffisent pas; il faut des actions et des actions grandes et vigoureuses. Ce n'est pas peu de chose que de ramener l'Eglise à son âge d'or. Il faut trouver des personna- ges propres à remplir les différents rôles exigés pour la mise en scène du grand drame qui fut offert aux yeux du monde durant les pre- miers siècles du christianisme. Qui veut la fin doit vouloir les moyens; pour donner à l'Eglise son âge d'or, il faut trouver des mar- tyrs et des bourreaux. Les martyrs nous sa- vons où les prendre—où les trouver. Ceux qui par dévouement pour leurs frères en J. C. s'exposent volontairement à l'action du ty- phus et du choléra, sauraient dans l'occasion trouver assez d'énergie pour braver l'audace d'un tyran déguisé en homme du progrès. Mais les victimes ne suffisent pas; il faut des sacrificateurs pour imposer ces victimes. Quel est celui de nos compatriotes qui se sentirait de taille à remplir l'office d'un Néron, d'un Dioclétien, d'un Robespierre et d'un manda- rin Chinois? Certes ce serait faire injure à nos démocrates que de les croire capables de se donner le passe-temps de faire des chapeteaux avec des têtes de prêtres. Mais alors que signifie ce souvenir de 93 évoqué avec tant de bonheur et de satisfaction? Pourquoi fait- on de ce souvenir une épée de Damoclès sus- pendue sur la tête du clergé Canadien? Pour- quoi ces blâmes et ces dénigrements lancés contre les princes protecteurs de l'Eglise; pourquoi nos libres penseurs émettent-ils leur bave sur la mémoire du grand Constantin, si ce n'est parce que cet empereur n'a pas suivi les traces de ses prédécesseurs en continuant l'âge d'or de l'Eglise commencée sous Néron?

si les écrivains ne l'avaient pas traité avant lui mieux, avec plus de vérité et d'impartialité qu'il ne le pourra faire lui-même... Mais je le suppose, faites-le; qu'on retirera ce peuple cana- dien que vous plaignez comme étant loin des lumières....

Que feront ces haines et interminables querelles aux questions qui intéressent aujour- d'hui le sort des Canadiens? Est-ce le clergé qui le ministère responsable qui gouverne le pays? Pourquoi donc ces incessantes diatribes sur un pouvoir que nous n'avons pas en mains et que nous ne réclamons pas le moins du monde. Est-ce le clergé qui s'oppose à vos plans d'impunité démocratique, à vos idées d'Annexion? N'est-ce pas un fait que le clergé n'a d'autres idées sur ces questions que celles que partage avec lui la presque totalité du peuple Canadien de toutes origines? N'est donc ce fait, si vous le pouvez, à l'aide de do- cuments. Vous dites que le clergé n'est pas libéral, qu'il est arriéré, despote etc. Cependant le ministère actuel n'a-t-il pas été tiré de la portion la plus libérale du peuple? Et quand est-ce que le clergé s'est opposé à ses idées et projets de réforme?

Le clergé n'est pas libéral, il est arriéré; cela veut dire, sans doute, qu'il n'appartient pas à cette section de libéraux qui, depuis dix- huit mois, poussent les peuples à des révoltes qui ont toutes échoué, et qui n'ont eu pour ré- sultat que d'aggraver encore les maux de l'hu- manité. Bref, nous disons pour terminer: le clergé Canadien marche avec la masse de ses compatriotes, pour ce qui regarde nos intérêts locaux; et pour ce qui concerne les affaires eu- ropéennes et, en particulier, la question d'Italie, le clergé Canadien pense, avec les quatre gran- des nations catholiques, que le Pape doit être indépendant, et que le mode de cette indépen- dance, en apparence le plus expédient, c'est sa souveraineté temporelle. —Maintenant, nous soumettons notre explication à nos concitoyens nous céderons le plutôt possible de suivre ceux qui nous attaquent, dans des discussions à perte de vue.... Campagnard n'a pas besoin de pre- texte pour écrire comme il se propose de faire; tous les impies le font depuis longtemps.

Variétés Politiques.

Un de nos correspondants nous ayant avér- tis que la Minerve publiât en ce moment une communication intéressante et originale; nous l'avons lue, et nous la reproduisons, pen- sant qu'elle fera plaisir à nos lecteurs.

(Tiré de la Minerve.)

Scènes d'Enfer.

M. l'Editeur.—Une indiscrétion m'a ren- du dernièrement témoin de quelques séances de notre conseil infernal; ces débats pour- raient peut-être avoir quelque intérêt pour vos lecteurs: je vous les transmett tels que mon ingrate mémoire me les a retournés; vous les publierez si vous le jugez à propos.

UN DAMNÉ.

Scène I.

SATAN.—ARXIO.—ESTARTE

Une leur blasphème se répandue dans la salle du conseil, on y distingue une immense nappe- monde.

SATAN entre avec un air sombre; il consi- dère quelque temps en silence la carte dé- roulée sur la table; un sourire sinistre lui échappa; s'adressant à ses deux amis, nous triomphons partout. D'un coup d'œil je viens de parcourir le monde; tout y est dans le dé- sordre, le plus complet. Les rois sont en fuite; leurs ministres sont égarés; la canaille a vaincu; ceux qui sont à la tête du pouvoir sont forcés à prendre ses ordres, à exécuter ses sanguinaires et avides caprices. Au nom de la liberté et de l'égalité, les prêtres se sont soulevés contre les riches, les puissants; ils les ont pillés, volés, chassés de leurs demeures. Non, depuis un moins soixante ans, pareil bouleversement ne s'était pas vu; le crédit public ruiné, l'industrie paralysée, le commerce dans la stagnation, le peuple plus pauvre, plus misérable que jamais, les gouvernements presque en banqueroute; encore une fois, réjouissons-nous! vive l'enfer!

ARXIO, d'un ton patelin.—Pardieu, maître; mais, foi de diable, je ne puis partager votre joie; votre vue, ordinairement si perçante, vous a déçu. (Il montre sur la carte.) Ne voyez-vous donc pas là, dans ce coin du globe, ce pays glacé, traversé par ce grand fleuve, arrosé par ces lacs immenses? Avez-vous donc oublié comme il nous a échappé dans le dernier siècle, au moment même où nous comptions l'envelopper dans les impiétés, les révolutions, les désastres de la France, dont il avait dépendu? Eh bien! aujourd'hui encore certains Saints du ciel (maudits soient-ils du plus profond des enfers!) vont nous l'enlever! Au milieu des commotions so- ciales qui ébranlent tous les vieux pays de l'Europe, le Canada presqu'isolé, paisible, heureux! Le peuple y a une foi ardente à nos déceptions; et le plus grand respect pour nos gouvernants, une estime profonde pour son clergé, auquel il a les plus grandes obliga- tions! Souffrons-nous donc plus longtemps qu'il jouisse d'une semblable félicité?

SATAN.—Cesse, Erxio, cesse de me parler de ce pays: j'ai presque renoncé. Astar- te pourrait bien exciter les passions de quel- ques mauvais sujet; y causer quelques trou- bles civils; y armer peut-être les citoyens les uns contre les autres, mais comment déran- cher la foi du cœur de ce peuple? comment le détacher de ce centre de l'unité catholique, de ce siège de Rome, contre lequel tous nos efforts sont venus échouer jusqu'ici? Au récit des calamités que nous avons suscitées au Pontife, qui y est assis, des misères de son exil, ce peuple ne s'est-il pas senti ému jusqu'au fond des entrailles? N'élevait-il pas chaque jour en sa faveur des vœux supplicants vers le ciel? Ah! jamais nos projets ne réussiraient au milieu d'un tel peuple.

ASTARTE.—Satan, calme ton désespoir: je crois que tout n'est pas perdu. Oui, je me charge avec plaisir de soulever les haines, les amonitions nationales dans ce trop heureux pays: je veux qu'avant trois mois, de tels excès y aient été rommis par mes soins, que les sauvages mêmes qui ont entendu parler frémissent d'horreur, mais ce sera pénitence si Erxio de son côté ne s'engage à me seconder, à tâcher de diminuer l'attachement de cette na- tion pour le Pontife Romain, et de rompre ce lien qui fait toute sa force.

ARXIO.—Je sens, je conçois toute la difficul- té de la tâche que tu veux m'imposer, Astar- te; mais il ne sera pas dit qu'Erxio ait reculé de- vant aucun obstacle, surtout devant un projet aussi noble, aussi digne de sa réputation d'en-fer. A l'œuvre donc, amis! et vive Satan! — (Ils sortent.)

Scène II.

LES MENES.

ASTARTE.—Rejoins-toi, Satan: notre cause triomphe. Le Canada tout entier est dans l'excitation, la stupeur. J'ai soufflé sur toute la face de ce pays, la discorde, la haine, la ven- gance! Les incendies, les meurtres y sont à l'ordre du jour! Le parlement en troubles; les archives de la province en grande partie dé- truites; une magnifique bibliothèque, trésor des sciences, devenue la proie des flammes; le représentant de la Souveraineté insulté, gar- roché, presque assassiné; les députés chassés de leur salle de délibérations, poursuivis, ba- foués par la populace; les citoyens soulevés, race contre race, les uns contre les autres: telles sont les œuvres dont j'ai à me glorifier: tel est le témoignage de dévouement que j'ai à mettre à tes pieds en ce moment!

ERXIO.—Eh! qu'est-ce que tout cela, Astar- te, comparé à mes exploits? Les ruines que tu as faites sont des ruines matérielles, tout au plus des ruines sociales; mais moi, ce ne sont rien moins que des ruines morales, reli- gieuses que j'ai causées! comprenant que le bonheur du peuple canadien reposait sur les institutions que lui ont léguées ses pères, et surtout sur sa foi si vive et si sincère; voyant que cette foi avait pour son appui le plus soli- de attachement au siège de Pierre, je suis remonté à la source même du mal, je me trompe, du bien....

SATAN.—Et tu as aussitôt vigoureusement attaqué le pouvoir spirituel du Pontife Ro- main?

ERXIO.—Que-tu connais peu, Satan, ton te la finesse de mes ruses! Non! si j'eusse ainsi commencé, mon but eût été trop évident: j'aurais soulevé contre moi jusqu'aux moins clairvoyants. Je me suis donc contenté tout d'abord de combattre sa souveraineté temporelle. [Je savais que c'était une question or- verte pour des catholiques], et au nom de quel- ques aventuriers que j'ai qualifiés du nom de peuple romain, j'ai demandé pour l'Italie la li- berté, dont je t'ai prétendue privée; j'ai tâ- ché d'exciter des sympathies en faveur de nos suppôts qui ont assasié à Rossi, attaque le Pape dans son palais; qui l'ont obligé de s'enfuir de Rome; qui depuis son départ, y ont masqué les prêtres, pillé les églises et les couvents, dépillé les musées, les galeries d'art et leurs chefs-d'œuvre; ont mis de lourds impôts sur les riches, et fait trembler les pau- vres par tous leur brigandages et leurs excès. Avois-je, Satan; c'était une rude besogne d'exciter la pitié en faveur de ces bri- gands, de ces voleurs, de ces assassins, et de provoquer la haine contre les victimes de leurs rapines, de leurs exactions et de leurs meur- tres. J'ai cependant réussi auprès d'un cer- tain nombre de dupes, qui se laissent toujours prendre aux vains mots de liberté et d'égalité. Pour parvenir à mes fins, j'ai employé un cer- tain journal, rédigé par quelques jeunes gens ambitieux et hardis qui auraient pu nous faire un tort considérable, s'ils eussent mis leur plume au service de l'Eglise; ils ont été élevés, mais que je suis parvenu à fasciner par la perspective trompeuse d'une réputation d'érudits, de philosophes, d'esprits-forts. Je ne saurais te dire combien certains livres, que nous avions anciennement inspirés, à quel- ques uns de nos victimes d'aujourd'hui, et qui dormaient depuis longtemps en Europe, cou- verte de poussière, au fond des bibliothèques (tant ils avaient honte de montrer au grand jour!), ont aussi été utiles à mes desseins. Ces jeunes gens y ont été fouillés des sophis- mes vingt fois refutés, des embûches vingt fois repoussées. Les bienfaits des Papes envers la ville éternelle ont été méconnus par eux; une succession possible et sans récla- mation de douze siècles, ébranlée et présentée comme illégitime et criminelle. (A Continuer.)

TENURE SEIGNEURIALE.

CENSITAIRES DU DISTRICT DE MONTREAL.

En conformité à une des résolutions de l'Assemblée, du 5 courant, nous vous notifions qu'une assemblée des délégués des différen- tes paroisses du district aura lieu, à Montréal, dans la maison occupée par le parlement, mardi, le 9 octobre prochain, à 10 heures a. m. Nous vous invitons à faire choix de vos dé- légués, (si déjà vous ne l'avez fait) un par pa- roisse, afin que tout le district soit représenté à cette assemblée.

Nous espérons que les autres districts en- verront aussi leurs délégués à cette assemblée. Pour en venir à une fin sur cette question il est absolument nécessaire que tous les inté- ressés s'entendent sur quelque projet de loi qu'il conviendra de soumettre à la considéra- tion du comité qui sera nommé durant la pro- chaine session.

Ayant été chargés par cette assemblée de préparer ce projet de loi, nous prions les per- sonnes qui se sont déjà occupées de cette ques- tion de nous faire part de leurs recherches par la voie des journaux. La Minerve, l'Avenir, le Herald et le Pilot se feront un devoir de publier toute communication sur le sujet. Le

projet de loi devant être basé sur l'équité en- vers les seigneurs comme envers les censiti- taires, toute communication de la part des pre- miers recevra de notre part la même atten- tion que celle de ces derniers.

Il est du devoir impérieux des délégués qui seront nommés, d'assister à l'assemblée. Nous espérons que les personnes influentes de chaque paroisse, se feront un devoir de donner communication de cette notice aux habitants de leurs localités.

Les personnes qui n'aimeraient pas à se servir de la voie de la presse pour communi- quer avec nous, adresseront à aucun de nous, les communications franchises de port.

A. B. MONTENAX, M. P. P. Vaudreuil. A. MARION, Contre-meur. L. HURTEAU, Longueuil. J. M. LAMOTHE, St-Onge. L. BOURDON, Ste-Brigitte. PIERRE DAVIGNON, M. P. P. Montréal. N. B. Les journaux du pays sont priés de reproduire cette convocation. Montréal 10 sept. 1849.

Chronique des Melanges.

Journal.—Il vient de paraître à Brantford, H. C., un nouveau journal réformiste, qui s'appelle le Herald; succès à lui.

RIVIERE ST. JEAN.—Un Head Quarters de Frédéricité dit que M. Burt, Ingénieur, ex- plo, e-n ce moment la rivière St. Jean. Il est chargé par le gouvernement de faire un rap- port sur son voyage, et de suggérer les ou- vrages les plus nécessaires à la navigation de cette Rivière. Ce sera un moyen direct de com- muniquer avec le Canada.

LE BARREAU.—Il paraît qu'à l'Assemblée du conseil général du Barreau l'hon. M. Back de Québec a été élu Bâtonnier-Général. Tout le monde applaudit à cette nomination; c'est un choix qui montre l'excellent esprit du Bar-reau et qui prouve que dans ses assemblées c'est le mérite seul qui reçoit les suffrages.

ENCORE LE SAC ST. PIERRE.—Les locuteurs se souviennent sans doute des paroles du Pilot que j'ai citées dans ma dernière chronique au sujet du Lac St. Pierre. Dans son numéro de mardi le même journal contient une corres- pondance qui porte que le chenal doit être ram- plé et qu'il faudrait l'abandonner pour ne s'oc- cuper que du chenal actuel. Pour ma part, si il y a possibilité de terminer convenablement le chenal droit, il me semble qu'on devrait tâ- cher de faire profiter les 270 000 qui y ont été déposés. Dans le cas contraire, il ne faudrait pas se croiser les bras, mais faire quelque chose de bon du chenal actuel.

NE-CENTE.—Les journaux disent que le Ma- jor Général Rowan doit descendre à Québec pour y passer la garnison en revue le 25 du courant.

LE FORT DE KINGSTON.—M. Joseph Cauchon publie en ce moment dans le Journal de Qué- bec le récit de son voyage dans le Haut-Can- ada. J'y remarque le passage suivant qui trouve naturellement place dans ma chronique: "A l'est de la ville (Kingston), dit-il, et sé- paré d'elle par la petite rivière Cataract, sur une élévation d'une centaine de pieds, est le Fort, de solide construction en pierre, se terminant quadrangulairement en talus et coupé latéralement dans le sens vertical par des tranchées profondes qui aboutissent à au- tant de tours. Ces ouvrages sont protégés par de formidables tours en pierre de taille, dont la base est dans l'eau, et qui se construi- sent à l'heure qu'il est, attestant que l'Angle- terre ne songe pas encore à abandonner le Canada, du moins sans coup férir. C'est en face de ces tours et du fort que débattait la conven- tion de la ligne, et c'est probablement la vue de ces appareils de guerre qui a porté l'épou- vante dans le cœur des annexionistes, à l'avan- tage de la loyauté britannique."

RETOURS.—Les honorables Taché, Caron et Cameron sont arrivés à Montréal ce soir mer- credi.

LES FINANCES DU CANADA.—Les Tories, qui jusqu'ici font tout en eux pour ruiner le crédit du pays, ont prétendu que M. Hincks ne réus- sira pas dans sa mission en Angleterre, et la suite on les a vus promener par les rues de Montréal la torche de l'incendie. Ils espé- raient par là effrayer les capitalistes anglais et empêcher M. Hincks d'obtenir un em- prunt. Mais leurs machinations n'ont servi à rien, et maintenant notre gouvernement se trouve en état de faire pleinement honneur à ses affaires. Les Tories en sont un peu humiliés et mécontents, et ils veulent maintenant essayer d'une autre ruse. Ils prétendent que les revenus de la province pour les trois mois fini- sissant au mois de juillet ont dû être bien faibles, puisqu'il n'en a pas été publié d'état. Mais sur ce point comme sur le reste, ils sont en défaut. Le ministère a livré cet état au public, et il apprend que les revenus pour ces trois mois sont de 46 mille louis plus forts que ceux des trois mois correspondants de l'année dernière! En sorte que voilà ces chers loyau- x enfoncés encore sur ce point.

LE GOUVERNEMENT.—Certains journaux anti-libéraux ont été bien en peine de savoir pourquoi le gouvernement a fait annoncer qu'il n'avait plus de lettres de change à van- der. Ils ont cru que c'était une preuve qu'il trahissait le pays ou du moins que ses affaires financières en Angleterre n'étaient pas bien bonnes. Qu'ils se rassurent néanmoins; la raison de l'avis du gouvernement prouvé- ment parant besoin d'argent pour les dépenses courantes ou pour rencontrer des bons provin- ciaux, il n'a pu attendre longtemps qu'on se décide à venir à lui acheter ses lettres de change; il aura dû les expédier à New-York, où il aura eu de suite l'argent dont il avait besoin. C'est bien dommage qu'il en soit ainsi; c'était pourtant une belle occasion pour jeter les hauts cris.

DOCUMENTS PARLEMENTAIRES.—L'Assem- blée Législative, à sa dernière session, avait ordonné l'impression en Français des docu-

ments suivants, qui viennent d'être publiés: 1° Rapport sur les progrès de l'in- tempérance; 2° Rapport annuel des Ecoles Normales dans le H. C. pour 1848; 3° Rap- port sur les objets des Ponts entre l'Île de Mont- réal et l'Île Jésus sur l'Ottawa; 4° Deux ré- ponses au sujet des réserves du Clergé dans le H. C.; 5° Documents relatifs à la résolu- tion M. Moore Kelly; 6° Documents relatifs à la destination de Dr. Telfer à Toronto.

SIÈGE DU GOUVERNEMENT.—Rien de décisif encore; on continue à dire que Montréal cessera d'être capitale ou parle encore du système af- fectif entre Québec et Toronto. Pour moi, j'incline toujours à croire que Québec va pren- dre la place de Montréal comme Siège du Gouvernement, qui y restera ensuite. D'ail- leurs, je pense que la décision, que prendra bientôt le ministère, dépendra beaucoup de la manière dont Toronto va recevoir Lord Elgin. Si S. E. y a une bonne réception (comme ça devrait être), et si cette ville-là cessait ses é- mouvements continuels, alors peut-être aurai- elle quelque chance; c'est ce qu'on verra.

INCENDIAR.—Un incendiaire a essayé di- manche de faire brûler la maison et dépendances de M. Smith à Griffintown. Heureu- sement que M. Smith s'en est aperçu à temps il n'y a eu qu'un hangar brûlé et un dom- magement. L'incendiaire n'a pas été saisi.

RECLAMATION.—Les Seigneurs Grises de cette ville réclament en ce moment de la munici- palité de cette ville la somme de \$265, étant le montant des dommages qu'ont éprouvés leurs propriétés dans l'incendie du 4. Parlem- ent en sorte qu'actuellement les dommages ré- clamés de la Corporation ont faits par les émeutiers se montant à \$1175!!!

COLLECTE.—Les Officiers des Compagnies de pompiers font une collecte par la ville pour venir en aide à la vente et l'enfant du pom- pier tué au feu de l'Hotel Donagana et pour augmenter le fonds de bienfaisance de cette société, ce fonds n'étant en ce moment que très peu considérable. Le secrétaire de l'as- sociation fait un appel chaleureux à la géné- rosité des citoyens et des Dames de Mont- réal; il espère qu'il sera entendu, et son es- pérance, je crois ne sera pas déçue.

DEMANDES NOUVELLES DE LORD ELGIN.—Dans le District de Niagara, 8000 personnes se sont rendus auprès de S. E. et lui ont présen- té une adresse des plus flatteuses, à laquelle Lord Elgin a répondu avec affabilité qui le distinguait.—A Dumfry, où S. E. n'était pas attendu, le gouverneur a été reçu au ne peut mieux; une collation lui a été offerte; L'hon. Boulton s'y trouvait. Quant à To- ronto, le Conseil de Ville y a accédé, après de très longs et violents débats, une adresse à Lord Elgin; la dévotion a été le 17 contre 4. On paraît craindre que les Tories n'y insis- tent le gouverneur, s'il y fut une entrée offi- cielle.—A Dundas, Lord Elgin est invité et sera reçu au milieu de la joie des acclamations de toute la population.

EUMEURS.—A Bytown, les libéraux ont con- voqué lundi une assemblée pour adopter un- adresse à S. E. et l'inviter à visiter leur ville. Mais les Tories et orangistes de Bytown et des campagnes environnantes s'y sont rendus en masse et ont causé du trouble. On a échangé des coups de poings, bâtons et roches, et fina- lement on a eu recours aux armes à feu. Les troupes sont intervenues, ont fait quelques prisonniers et dispersé la foule. On dit que plusieurs personnes ont été tuées et blessées. Ces rapports sont ceux de journaux Tories; or, sans s'être au juste à quoi s'en tenir. Deux jours auparavant, il y a eu à Toronto une émeute de Théâtre semblable à celle de la paisible ville de Montréal. On ne dit pas qu'il y ait eu des vies perdues.

CHARLES-EDOUARD.

—Mgr. de Montréal est beaucoup mieux. —Mgr. Portier, Evêque de Mobile, revenant de Gaëte, est dans notre ville depuis deux jours.

Nous apprenons par nos échanges de ce ma- tin, que de sérieux difficultés menacent de s'élever entre la France et les Etats-Unis. M. Poussin, ministre français, été congédié par le Président Taylor; d'autre part, il paraît que le gouvernement Français refusera d'agrée- r M. Rives, comme ministre des Etats-Unis. Nous ne pouvons donner aujourd'hui le détail des causes de ces différends.

L'HON. M. LAFOUSTAIN.—M. Lafontaine n'a jamais demandé à ses adversaires politiques la sanction de ses actes publics, et quand il a pris les rênes du pouvoir, il ne l'espérait pas non plus, il comptait simplement sur l'appui cordial de ses amis, et cet appui ne lui a pas encore manqué. Il peut se rire de ceux qui ont la stupide prétention de le rendre solidaire de la production actuelle du commerce. C'est le rôle de la démagogie expirante... Journal de Québec.

Un bâtiment appartenant à l'honorable M. Cameron, jaugeant 300 tonneaux et chargé de chêne est arrivé à Québec, de la rivière Sydenham, qui se jette dans la rivière Sainte Chaire; deux autres bâtiments du même jaugage, chargés aussi de chêne et appartenant au même, sont attendus à Québec de jour en jour. C'est le premier pas vers un nouveau commerce qui prendra bientôt des proportions qu'on ne lui soupçonnait pas. Idem.

ATTENTION!!!

On imprime à cet Office: Adresses, Etiquettes, Billets d'invitation, Lettres funéraires Et Jobs de toutes façons; A meilleurs marchés que partout ailleurs. S'adresser à JOSEPH RIVET. Imprimerie des Melanges Religieuses, 13 St. Denis près de l'Evêché. Montréal, 21 septembre 1849.

"Un Campagnard."

Si on ne connaissait pas la tactique de cer- tains esprits, on s'étonnerait vraiment en voyant le peu d'état qu'ils font des meilleurs ra- sons qu'on leur donne. Nous n'avons pas pu monter sur de plus hauts toits, ni donner plus d'essor à notre voix pour crier à tous ceux qui ont des oreilles pour entendre et de la volonté pour comprendre, que: Nous étions les plus sincères partisans d'un libéralisme sage et éclairé; que nous n'étions les ennemis d'aucun forme de gouvernement; que nous dési- rions la liberté selon la religion et l'ordre; que l'Annexion n'était point une question à la dis- cussion de la quelle nous voulions nous oppo- ser comme prêtres; que nous sommes amis sincères de tout vrai progrès social; que si nous combattons nos adversaires c'était parce que chaque jour ils se placent en dehors des limites que tout homme religieux, ami de l'ordre, et éclairé ne peut leur accorder. Et nous eussions dit ou écrit cela au milieu d'un immense dé- sert que nous n'ouissions pas être moins com- pris. Voilà qu'aujourd'hui un Campagnard vient nous remettre sur le même terrain où nous étions il y a deux mois.... Il provoque le clergé à une lutte avec lui, par l'organe de l'un de ses mem- bres, qui, si elle n'est acceptée, la nécessitera à éclairer ses concitoyens par un tableau des fautes, des abus et des erreurs du clergé, comme